

Les gestes, la voix, le regard, tout s'élève vers le ciel; mais lorsque au fond de l'abîme, dans cette nuit profonde, la vue, la voix, les gestes, tout est étouffé, qui appeler, qu'attendre, qu'espérer?

Si dans nos mines les catastrophes sont grandes, elles sont en même temps inséparables de traits, de dévouements sublimes. Où en trouver de plus dignes de mémoire que dans la vie du vieux mineur, toute pleine d'actes généreux? Que de fois il s'est jeté sans guide dans l'obscur labyrinthe pour rechercher ses compagnons séparés de la troupe, du chantier, par quelque affreux sinistre, par l'entier bouleversement de la mine; s'y perdre, en revenir, et ne rapporter à l'officier de police accouru que des cadavres en morceaux, des restes inanimés qu'il donne au prêtre à bénir et à enfouir en terre sainte.

Ensuite, cette vie du mineur est toute de patience, de travail et de sacrifices. Moins favorisés que les troglodytes des régions hyperborées, ils ne voient le jour que soixante fois l'année.

Ces hommes que vous apercevez, en arrivant à St-Etienne ou à Rive-de-Gier, plus noirs que des Ethiopiens, une lampe à la main, un chapeau de fer-blanc sur la tête, errants sur les talus du chemin de fer, et envers lesquels nos classiques seraient tentés d'agir comme en agissait le pieux Enée, sur les bords du Styx, envers toutes ces ombres qu'il repoussait avec le glaive; eh bien! ce sont ces mineurs dont personne ne parle, sur le compte desquels nos Revues sont muettes. Leur œil étincelle; leur parole est brève, saccadée; leurs mouvements sont automatiques; leurs mœurs analogues. Il est étrange qu'une telle nature d'homme ait échappé à l'observation.

Ces haillons qui les couvrent et dont les déchirures vous frappent ne sont point une livrée de vagabondage, de misère; mais celle d'un travail de quinze heures, d'un travail à outrance, qui nourrit sept, huit petits enfants, à la même table.